

Antoine Bernheim : « On ne peut pas tout nationaliser »

Après les banques, les sociétés d'assurances ? Alors que le sort d'AIG, premier assureur mondial, est en suspens, le président des **Generali** s'inquiète



Antoine Bernheim

Dennis-USA

Le Nouvel Observateur. – *Après les banques, la crise financière menace les compagnies d'assurances. AIG a été contraint de demander l'aide de la banque centrale américaine et de mettre en vente des actifs, Axa s'effondre en Bourse. Etes-vous inquiet ?*
Antoine Bernheim. – AIG est la plus grande compagnie du monde. Son action valait 70 dollars, elle est tombée à 4 dollars... Mais ce n'est pas parce que AIG est directement touchée par la crise des subprimes que toutes les autres compagnies le seront. En revanche, toutes souffrent de la baisse de la Bourse et de la remontée des taux d'intérêt qui fait baisser la valeur des obligations. Or la majorité des placements des compagnies d'assurances se font en obligations, placements destinés pour une

large part aux paiements des sinistres. Nous ne pouvons pas faire n'importe quoi. Chez **Generali**, notre exposition aux actions est assez faible. Et nous n'avons pas investi dans les produits liés aux crédits subprimes. Quand je ne comprends pas quelque chose, je ne le fais pas.

N. O. – *Quel est le risque de contagion au reste du secteur financier après la faillite de la banque Lehman Brothers ?*

A. Bernheim. – Le principal problème en France ou en Italie, c'est que les liquidités des banques sont asséchées et qu'elles financent donc moins l'économie. Cela peut entraîner une récession même si la Banque

centrale européenne (BCE) a jusqu'ici très bien géré la crise en injectant beaucoup de liquidités. Je suis préoccupé.

N. O. – *Devrait-elle baisser ses taux ?*

A. Bernheim. – Aujourd'hui, le taux directeur de la BCE est à 4,25% et pourtant les entreprises empruntent à 7 ou 8%. Le problème, ce n'est pas le niveau du taux de référence, c'est la rareté du crédit. J'ajoute que si l'euro est cher, ce n'est pas à

cause des taux. C'est parce que le dollar est faible.

N. O. – *Pourquoi la banque centrale américaine a-t-elle dernièrement sauvé la banque Bear Stearns, les sociétés financières Freddie*

Mac et Fannie Mae et pas Lehman ?

A. Bernheim. – Il faut le lui demander ! On ne peut pas tout nationaliser. Cela finirait par coûter trop cher au contribuable américain et finirait par avoir un impact sur la consommation. Les difficultés de Lehman étaient connues depuis longtemps. Ceci étant, on ne sait pas aujourd'hui quelles vont être les conséquences de ce dépôt de bilan. De même, il est très surprenant de voir que Merrill Lynch, qui a passé d'énormes provisions et a déjà été recapitalisé, passe sous le contrôle de Bank of America. Toutes les semaines on croit que c'est fini, que la situation est assainie et ça recommence. Tout cela manque de transparence.

N. O. – *Y aura-t-il de bonnes affaires à faire dans l'assurance du fait de cette crise ?*

A. Bernheim. – Peut-être, mais encore faut-il pouvoir les financer... ■

Propos recueillis par Odile Benyahia-Kouider et Sophie Fay